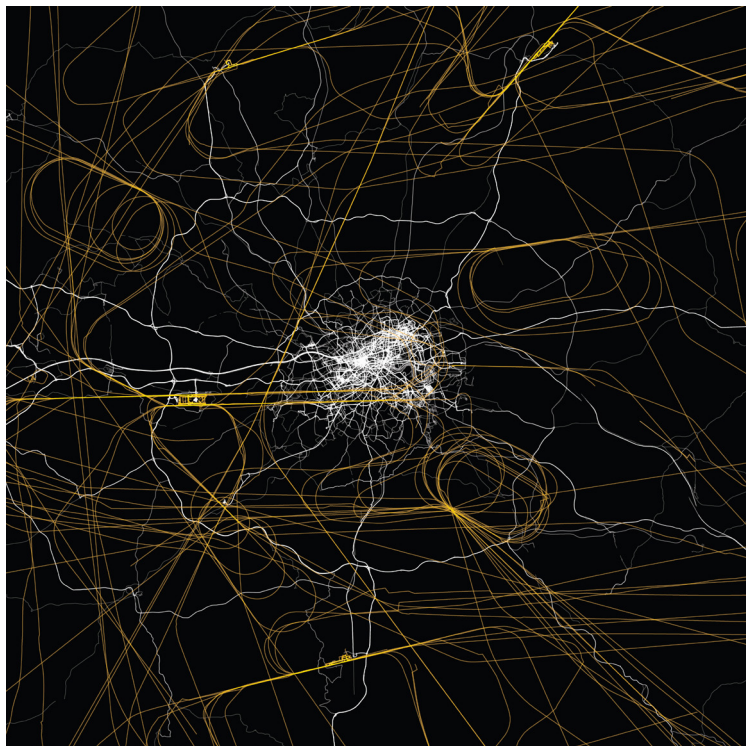


FRAC

Provence
Alpes
Côte d'Azur

Frac
Fabrik

À la
maison



Jeremy Wood

My Ghost, sixteen Years of London, 2000-2016 Dessin GPS
Production Laboratoire, Grenoble Collection Frac Provence-Alpes
Côte d'Azur – acquisition 2018

Jeremy Wood

Né en 1976 à San Francisco

Geo-graphein : écrire-la-terre, la marquer d'un trait, la dessiner pour le plaisir, pour chercher sa propre trace ou pour en laisser une. Loin des Geeks fascinés par la technologie, Wood est artiste, dessinateur dans la lignée des graveurs d'antan. Pour le suivre, il faut abandonner le regard horizontal de l'*homo erectus* et adopter le point de vue céleste ou divin, la vue plongeante ou zénithale. Bien loin d'un simple traitement graphique de l'information, Wood est à la recherche de l'expression. Il manipule données, informations et logiciels pour dévoiler un monde devenu invisible à nos yeux trop habitués. Avec *My Ghosts*, il nous entraîne dans sa marche, partageant ainsi ses fantômes personnels ou intimes, vision fébrile et fragile d'une Londres courue et parcourue : seize années de trajets à ce jour, implacablement enregistrés par le receveur GPS. Pas un trajet, pas une course en ville qui manque à l'appel. Comme dans l'esprit humain analysé par Freud, rien ne se perd, tout s'additionne en silence. Nous voici embarqués dans les dédales de la mémoire, palimpseste inlassablement griffonné. L'artiste est constitué de la somme de ses déplacements. Psychogéographie si l'on veut, mais surtout dessin des souvenirs et de l'inconscient enfin livré avec ses fantômes : les tracés pédestres se fondent en une nébuleuse blanchâtre, les courses à vélo émergent à peine, les transports en voiture sont lisibles et les trajets aériens s'imposent, jaunes, géométriques, arrogants. *My Ghost*, portrait des mégapoles qui chassent la marche ?

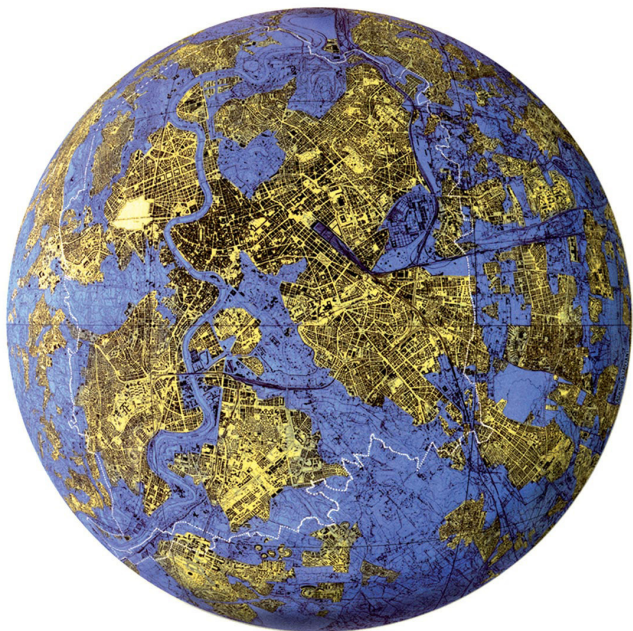
Guillaume Monsaingeon

FRAC

Provence
Alpes
Côte d'Azur

Frac
Fabrik

À la
maison



Stalker

Planisfero Roma, 1995-1998 Reproduction photographique
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur – acquisition 2000

Stalker

Né en 1995 à Rome

Le collectif Stalker pratique la marche urbaine à travers l'Europe depuis les années 1990. Héritiers de la dérive situationniste, porteurs d'une psychogéographie joyeuse, contestataire et créative, ces marcheurs ne cherchent pas à traverser la ville mais à en révéler la topographie inconsciente et néanmoins active. Aujourd'hui encore, deux règles donnent le ton de leurs marches : 1) Ne regardez pas l'heure, on sait quand on part, on ne sait pas quand on rentre. 2) Ne venez pas avec nous si vous hésitez à franchir une barrière ou pénétrer dans une propriété privée. Un certain flou plane sur l'origine du nom Stalker. On songe bien entendu au film de Tarkovski : « La zone est peut-être un système très complexe de pièges. Je ne sais pas ce qui s'y passe en l'absence de l'homme, mais à peine arrive quelqu'un que tout se met en branle... Je ne sais pas ce qui se passe, ça ne dépend pas de la zone, ça dépend de nous. » Mais le mot stalker signifie aussi et surtout le passeur, le rôdeur, celui qui traque. Désormais Stalker nous invite à pratiquer la *transurbance*.

Guillaume Monsaingeon

FRAC

Provence
Alpes
Côte d'Azur

Frac
Fabrik

À la
maison



Mathias Poisson

Carte souterraine de Lurs, Lurs, 2016
de la « série lursienne »

Dessin aux encres végétales fabriquée par l'artiste (olive, fleur de forsythia, noix de galle, feuilles de micocoulier) sur papier»
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur – acquisition 2016

Mathias Poisson

Né en 1978 à Nîmes

Mathias Poisson a réalisé cette carte sensible en se promenant sur la commune du village de Lurs dans les Alpes de Haute-Provence. Elle représente une série d'anecdotes racontées par un habitant de Lurs ayant grandi dans le village. Les tunnels, les porches et les appendices sont des souvenirs et des récits cachés dans le creux des murs et des sous-sols.

« En 2003, j'emménageais à Marseille, une ville que je ne connaissais presque pas. Je décidais alors de faire chaque jour une promenade à pied pour découvrir cette ville. Ensuite je dessinais mon itinéraire dans un cahier. De cette pratique est née une série de cartes qui m'ont nourri et guidé pendant plus de dix années. En 2015, je quitte Marseille et j'emménage à Pierrerue, une petite commune située entre Forcalquier et Lurs dans le département des Alpes de Haute-Provence. Je décide alors de reprendre cette expérience qui m'a tant marqué : réaliser un corpus de cartes à partir de ma perception subjective d'une portion de territoire, celui que j'ai pratiqué avec mes jambes, mes yeux et mes imaginaires et ceux des personnes avec qui je déambule. Marcher, c'est dessiner des lignes dans l'espace, dans le temps et dans le corps. Pour fabriquer mes cartes, je me fais guider par ce que le terrain m'offre : les ambiances, les coutumes locales et les particularités des alentours, puis je récolte les lignes que j'ai trouvées. Mes cartes me permettent d'agrandir l'espace, de le déplier et le remplir d'invisible, elles font état de mille questions qui me traversent aujourd'hui quand je m'immerge dans un paysage rural. » *Extrait du communiqué de presse de l'exposition Vaste Parages, 2016*

FRAC

Provence
Alpes
Côte d'Azur

Frac
Fabrik

À la
maison



Jean-Jacques Rullier

La grande promenade dans les montagnes, 2019

Installation in situ

Encre, crayon et crayons de couleurs sur papier, plexiglas

Courtoisie de l'artiste

Jean-Jacques Rullier

Né en 1962 à Bourg-Saint-Maurice

« Depuis plus de vingt ans Jean-Jacques Rullier sillonne la planète. Il a ainsi arpenté Berlin, Israël, la Corée du Sud, la Mongolie, l'Himalaya et l'Inde. Des pays frontières, traversés d'histoires multiples et bassins des religions. Chaque voyage a donné naissance à une série de dessins « Promenades » qui retrace ses pérégrinations sur un mode à la fois documentaire (observation minutieuse) et narratif. Il y recense ses parcours et cheminements, mais également tous les éléments rencontrés sur sa route des plus merveilleux aux plus triviaux, les architectures sublimes et les choses les plus modestes, la grande histoire et des anecdotes de la vie quotidienne. Il collecte des informations, fait des croquis, photographie, recueille des anecdotes et des récits et c'est riche de ces expériences que de retour à l'atelier, il réalisera ses dessins. » *Extrait du dossier de presse de l'exposition Chemins de ronde et Châteaux de sable à Dignes-Les-Bains, 2017-2018*

La grande promenade dans les montagnes retranscrit son expérience dans l'Himalaya, dans la région du Ladakh, par un tracé qui ne correspond pas à une route véritable, c'est un parcours plus complexe, mêlant des éléments réels dessinés d'après des photographies et des évocations d'ambiances, de moments de voyages, la confluence de différentes influences religieuses. On peut par exemple découvrir des dessins représentant des travailleurs hindous en train de bitumer la route, un cimetière musulman ou encore d'autres dessins faisant référence aux "Thangka", ces peintures tibétaines sur tissus.